

*Larochemillay*

# UNE VIE DE CHÂTEAU PAS DE TOUT REPOS

La restauration du château de La Roche, à Larochemillay, est une histoire de famille. Un projet de vie au service du patrimoine. Comme le raconte Marie de la Ville-Baugé.

*/ Texte / Philippe Dépalle / Photos / Christophe Masson*

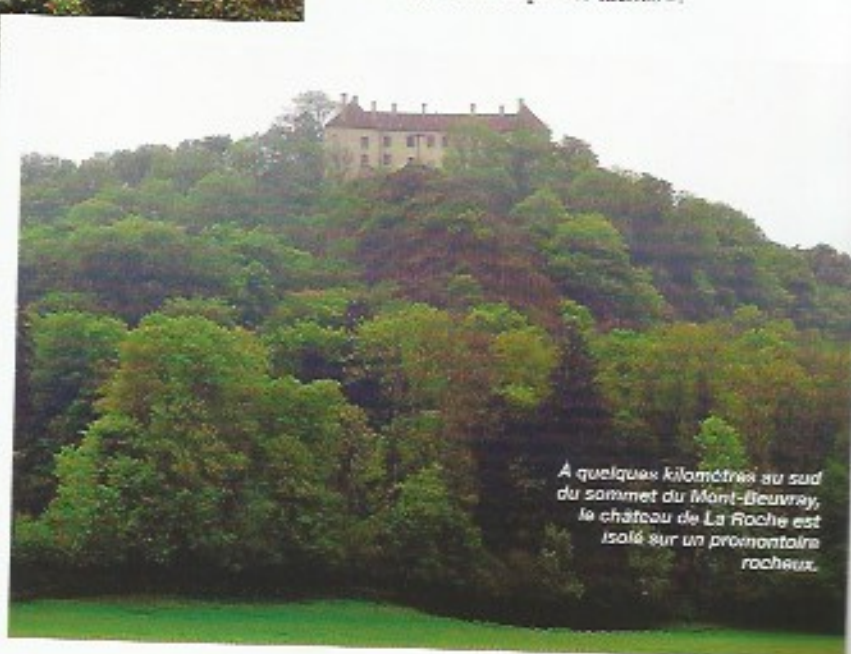




« Notre dernière inquiétude, c'est la tour médiévale. C'est le lien entre le château et le village », L'édifice, en mauvais état, est visible de la place de Larochemillay. Sa restauration serait comme un cadeau aux habitants de cette commune de 250 âmes. Mais, en fait, Marie de la Ville-Baugé n'est pas vraiment inquiète. Elle sait pouvoir compter sur l'aide de la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne Franche-Comté. Et elle s'est engagée à trouver le restant des 110.000 € nécessaires, via le mécénat. Il faut dire qu'avec Louis, son époux, elle a connu bien d'autres épreuves dans cette aventure familiale débutée il y a presque 20 ans. En 1997, Marie (22 ans) et Louis (24 ans) sont des jeunes mariés. Lui est l'héritier de ce château du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a traversé tout le XX<sup>e</sup> siècle sans aucune rénovation. C'est dire qu'il y a beaucoup à faire. « Nous avons avancé au rythme des urgences », raconte Marie. Ils commencent par faire disparaître tous ces arbres qui sont tombés sur des bâtiments. Une bonne idée. La grande tempête de 1999 ne fera pas de gros dégâts dans la propriété.

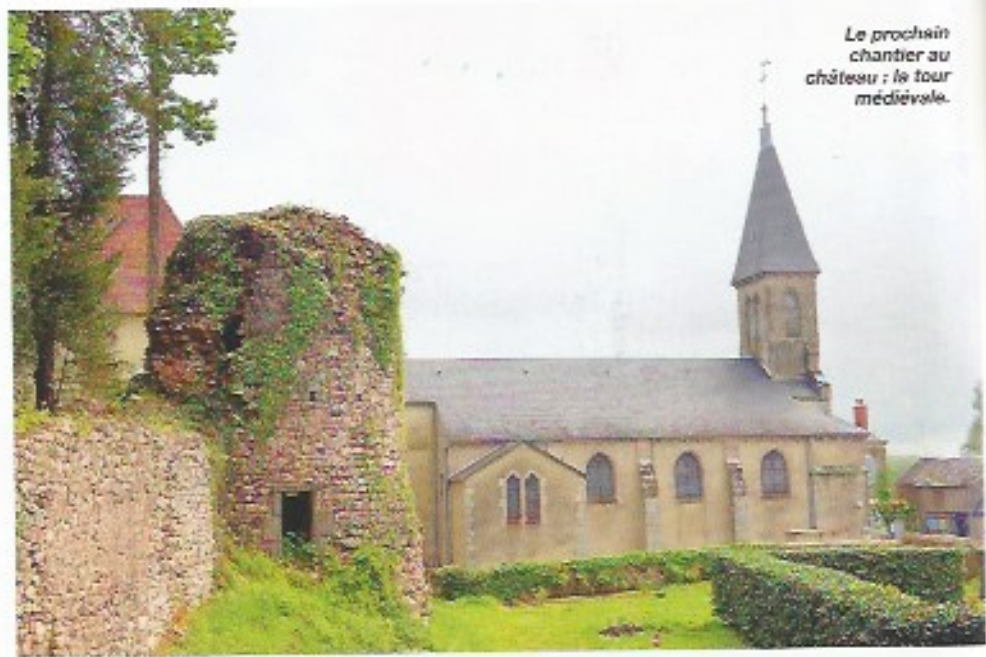
**« Nous devons sauvegarder ces vestiges »**

Les années passent, les travaux commencent à redonner un lustre convenable à l'endroit. C'est un peu le camping. Le temps de se connecter aux réseaux d'eau et d'électricité. « La vie de château, ce n'est pas toujours confortable », confie-t-elle avec le sourire. Surtout avec des enfants. Aymar, l'aîné, a 16 ans aujourd'hui. Il a connu cette vie spartiate les week-ends et le temps des vacances. Loin de Paris. Les trois autres garçons - Gonzague, 14 ans, Baudouin, 12 ans, et Adrien, 9 ans - ont aussi vécu au rythme des chantiers et de leurs vicissitudes. « Ils ont toujours participé, sans être écrasés par les tâches ».



*A quelques kilomètres au sud du sommet du Mont-Beuvray, le château de La Roche est isolé sur un promontoire rocheux.*

Marie de la Ville-Baugé aime à souligner que ses garçons ne doivent pas se sentir obligés, prisonniers de ce château. Elle et son époux ont décidé de s'embarquer dans cette aventure avec « une bonne dose d'insouciance et beaucoup de passion ». Elle conserve encore un souvenir ému de la première fois où elle a découvert l'endroit. Un site stratégique, dominant la voie romaine reliant Bibracte, capitale des Éduens, à la vallée de la Loire. C'était en janvier. Sous un ciel bleu profond, le décor était exceptionnel. « J'étais éblouie ». Ensuite, il a fallu avoir le cœur bien accroché pour se lancer dans un tel marathon. Et que les cœurs continuent de battre la chamade pour ce lieu unique, devenu projet de vie en famille. « Nous sommes dépositaires d'un patrimoine qui nous dépasse depuis des siècles, insiste Marie de la Ville-Baugé. Et nous devons sauvegarder ces vestiges et monuments historiques, notamment la tour médiévale ». Ce devoir de sauvegarde, elle le transmet depuis une année via une société de conseils aux personnes (mydemeure.com). Non sans humour, elle remarque : « Quand elle reçoivent un héritage de ce genre, les personnes ne se rendent pas compte de l'ampleur de la tâche ».



Le prochain chantier au château : la tour médiévale.

### Ouverture exceptionnelle

Dimanche 7 août, jour de la fête de la saint Pierre à Larochemillay, le château de La Roche ouvre exceptionnellement son parc aux visiteurs, l'après-midi. L'occasion de découvrir les extérieurs des bâtiments.



Louis et Marie de la Ville-Baugé avec leurs quatre garçons (de haut en bas) : Aymar, Gonzague, Adrien et Boudouin.

### Un peu d'histoire

Le château de La Roche est situé sur l'emplacement d'un château médiéval dont subsiste, du côté du village, une partie de l'enceinte fortifiée. Un premier château y aurait été construit au VIII<sup>e</sup> siècle. Au XII<sup>e</sup> siècle le fief fut uni à celui de Châtillon-en-Bazois. Ainsi se constituait l'une des plus puissantes seigneuries du Nivernais, rivale du comté de Nevers lui-même. La Baronnie de Larochemillay resta longtemps entre les mains de la famille de Châtillon, avant de parvenir, par mariage, au XIV<sup>e</sup> siècle, entre celles de la famille de Bourbon. À la suite de nouvelles alliances familiales, il échut au XVI<sup>e</sup> siècle à Claude de Montmorency, conseiller de François I<sup>er</sup>, puis, en 1589, à René de Rouxellé, gentilhomme de la chambre du roi, époux de Marguerite de Montmorency, dont les descendants allaient le conserver jusqu'à sa vente, en 1719, au maréchal de Villars. Le château était encore en construction lorsqu'il fut vendu, en 1736, à Jacques-Louis de La Ferté Meun. La famille de La Ferté Meun a conservé Larochemillay durant cent cinquante ans.